



Editeur responsable : Pierre Grisard  
Rédacteurs : Pierre-Paul Delvaux – Ginette Ori

Eglise Protestante de Liège Marcellis  
Quai Marcellis 22 – 4020 Liège - BE61 0910 2274 5317  
Site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)  
E-mail : [protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com)



ASBL Les Amis de Liège Marcellis – BE53 0000 0457 4053

ASBL Entr'Aide Protestante Liégeoise – BE52 7805 9004 0909

## Le mot du consistoire.

### ***La négation de la négation.*** (Paul Ricoeur)

Voilà un titre bien étrange !

Et si ces mots convenaient aux temps de la Passion et de la Résurrection ?

Actuellement, nous vivons, souvent en direct, la négation de l'humain, la négation des droits fondamentaux, les bombardements cyniques, les rodomontades sinistres de quelques ténors, une montée de l'extrême droite avec son cortège de décisions liberticides, l'incroyable succès de la « post-vérité », le désarroi, la haine parfois à vif... Tout cela revient à une négation de l'humain dans toutes ses dimensions.

Même si nous sommes attentifs aux initiatives positives et courageuses, nombreuses mais discrètes, même si nous nous y engageons avec cœur, nous sommes confrontés à une montée de la haine qui pourrait se révéler irrésistible.

Mais le chrétien n'est-il pas là – en lien avec tous les humanistes de la terre – pour la négation de cette négation ? Résister. Refuser ces engrenages de la haine, ces mimétismes qui nous entraînent dans une spirale d'addictions, d'aliénations diverses. N'est-ce pas le temps du courage et de l'espérance ?

Avec ce qui est le fondement de notre foi : Jésus et sa traversée de l'en-bas. Avec le drame de la Passion. Avec la Lumière de Pâques. Avec une réflexion sur la langue. Avec le combat pour le droit des femmes. Avec les enfants. Avec tous ces frémissements qui animent notre communauté. Avec Christian Ori qui nous a quittés si brutalement, mais qui reste présent.

Le poète Jean Mogin a écrit des mots qui sonnent clairs pour nous : (...) *au-delà tout reprend de plus belle...*

Pierre-Paul Delvaux

## ***La traversée de l'en-bas !***

La confrontation avec le mal donne le vertige. Pouvons-nous l'affronter sans être souillés, blessés ou même détruits ? Sa puissance peut nous sembler sans limites. Y a-t-il encore une place pour l'espérance ?

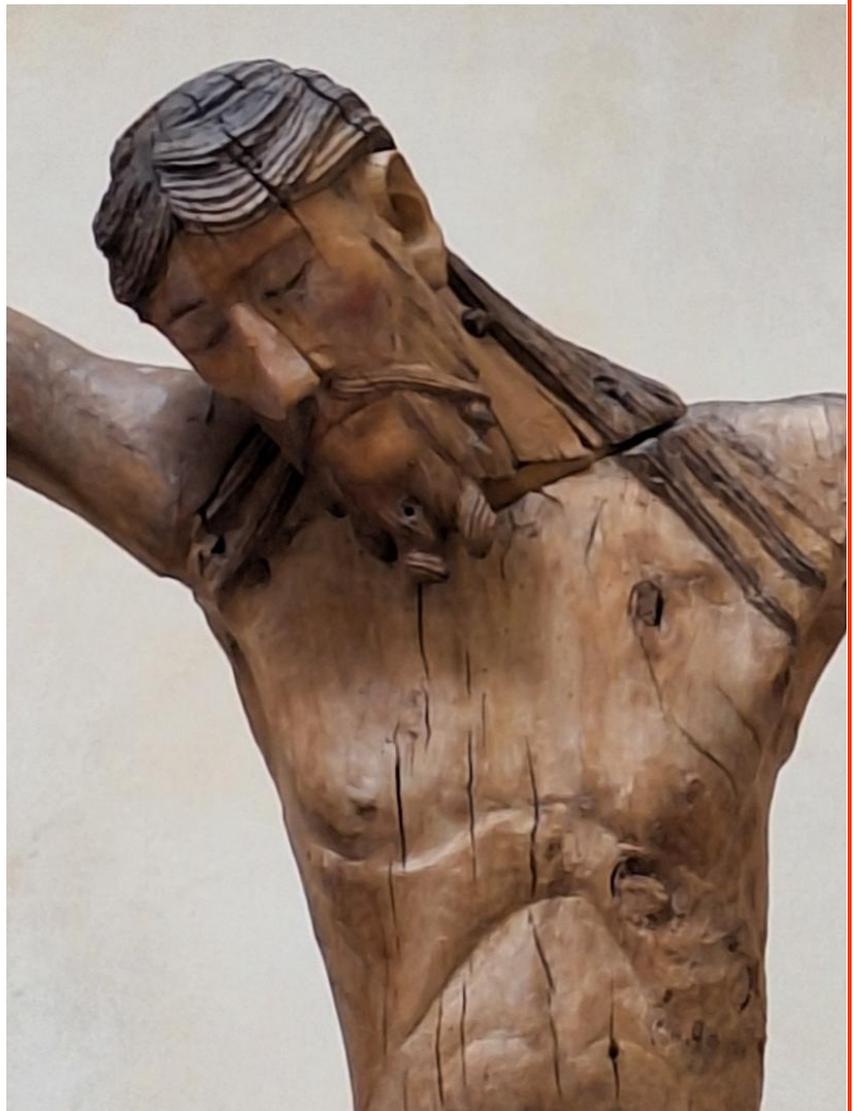
Dans *La traversée de l'en-bas* (Bayard éditions), Maurice Bellet nous donne une clé magistrale à mes yeux :

*Si quelqu'un est descendu dans l'embaras de l'en bas, jusqu'à goûter la grande mort, sans que pour autant sans que pourtant soit détruite en lui la semence de vie, alors nous pouvons tout croire et tout espérer. (p. 72)*

*(Jésus) a connu l'angoisse, l'abîme de la tristesse, la solitude la dérélition, rejeté, rejeté - et pourtant quelque chose en lui est demeuré intact, la seule chose qui compte devant la grande Mort, pas celle du corps mais celle de l'âme. Quelque chose en lui est demeuré inentamé, invulnérable, la chose que personne ne peut prendre ou conquérir, ni manipuler. (p.107)*

Jésus a traversé la haine sans haine. Et c'est cela qui est sur-humain. Parce que la haine est contagieuse et cette haine peut aller jusqu'à détruire en nous la semence de vie. Mais *quelque chose en lui est demeuré inentamé...* Etty Hillesum, cette jeune juive hollandaise qui a laissé un journal bouleversant et qui est morte à Auschwitz, a vécu la montée du nazisme avec une lucidité redoutable. Et pourtant elle a pu écrire : *Je ne parviens pas à haïr les hommes.*

*Vivre la haine sans haine (...) alors nous pouvons tout croire et tout espérer.*



Cette sculpture du XIIe a quelque chose de souffrant **et** d'apaisé. Cela traduit bien cette incroyable victoire.

Pierre-Paul Delvaux

(Œuvre exposée au musée de Cluny à Paris. Cliché PP Delvaux.)

## Les Rameaux.

Le dimanche des Rameaux qui débute la semaine dite « sainte » était déjà célébré dès le 4<sup>e</sup> siècle par une procession qui débutait à Béthanie pour se terminer à Jérusalem. C'était une grande fête où l'on arrachait et agitait des branches de palmiers durant la marche qui menait à la ville sainte. Une grande foule se mettait en route autour de l'évêque pour commémorer l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem. Depuis lors, de nombreux chrétiens dans le monde entier consacrent ce dimanche à une fête ou à une réflexion sur ce qui s'est passé ce jour-là. Partout dans nos églises, un des quatre passages qui en parlent (*Matt. 21 :1-9/ Marc 11 :1-10/ Luc 19 :28-38/ Jean 12 :12-15*) est choisi pour inspirer la méditation de ce jour particulier.

Dans l'évangile de Jean, cet épisode est précédé par le récit de Marie, une habitante du village de Béthanie à quelques kilomètres de Jérusalem, qui a oint les pieds de Jésus. Quand elle aura versé le parfum sur les pieds de Jésus, celui-ci dira à ses disciples que, dans le monde entier, lorsque la bonne nouvelle sera prêchée, on racontera cette histoire en mémoire de cette femme.

Puis, le lendemain, Jésus veut aller à Jérusalem. Le texte nous dit que Jésus prit la ferme résolution d'aller à Jérusalem. Littéralement, il est écrit : Jésus durcissait son visage. Une expression pour souligner la fermeté et la détermination. Sa décision était prise. Il savait qu'à Jérusalem, il rencontrerait ses ennemis de toujours : les pharisiens et les docteurs de la loi qui avaient essayé de le lapider.

Lorsque Jésus décide d'y retourner, les disciples s'en inquiètent et lui disent : Rabbi, les Juifs tout récemment cherchaient à te lapider, et tu retournes en Judée ! (Jean 11.8). Ce que les disciples ne peuvent comprendre, Jésus le fait. Il a une mission à accomplir, une mission qui se fait de plus en plus précise.

La Pâque juive approche et à cette occasion de nombreuses personnes sont venues à Jérusalem. Non seulement des Juifs habitant le pays, mais aussi beaucoup de la Diaspora, de la dispersion. Le commerce ou d'autres raisons les avaient conduits à habiter à Athènes, Rome, en Egypte ou ailleurs. Les festivités religieuses sont alors une occasion de revenir au pays, de rencontrer de la famille et de se rendre au Temple. Ainsi, à Pâque, à Pentecôte comme à l'occasion d'autres fêtes, la population de Jérusalem augmente fortement.

Ayant appris que Jésus allait se rendre à Jérusalem, une foule nombreuse est venue à sa rencontre. Pour beaucoup d'entre eux, et surtout pour les gens du pays, Jésus jouit d'une grande popularité. Au grand dam des chefs religieux, beaucoup de juifs avaient abandonné les sacrificateurs et les prêtres pour croire en Jésus, comme nous le dit le verset 11.

Regardez l'entrée de Jésus à Jérusalem. Il s'était fait prêter un ânon pour accomplir, selon l'évangile de Jean, la prophétie de Zacharie : « Sois sans crainte, fille de Sion, voici ton roi vient assis sur le petit d'une ânesse ».

La foule vient de toute part et s'enthousiasme à la vue de Jésus. Des hommes, des femmes et des enfants, remplis de joie, crient « *Hosanna pour le fils de David. Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur* ». On arrache des branches d'olivier pour les agiter et donner ainsi une plus grande expression à sa joie. Et comme il n'y a pas de tapis au sol, les gens ôtent leurs vêtements et les jettent à terre. L'ânon pose ses pieds sur des vêtements étalés à même le sol, c'est dire que la joie et l'enthousiasme sont énormes. La foule est en délire car elle accueille son Roi, son Messie celui qui va les délivrer de l'occupant en chassant l'ennemi. Lui qui va enfin leur rendre la liberté ! Voici

leur roi qui vient au-devant de son peuple. L'entrée à Jérusalem est enfin la réalisation de tous leurs espoirs.

Une telle popularité n'est pas étonnante : on raconte partout les miracles accomplis par Jésus... *la santé rendue aux malades, la vue aux aveugles, la marche aux estropiés, voire la vie aux morts.* Et que dire de son enseignement ? Ne parlet-il pas avec autorité ? Autrement que les pharisiens qui rabâchaient les traditions. Oui, ce Jésus était tout indiqué pour être leur roi et défendre les intérêts de son peuple !



Mais voilà, la description merveilleuse d'une foule en délire, agitant des branches et jetant des vêtements à terre, se termine par un geste que seul l'évangéliste Jean nous rapporte : *Jésus se cacha.* Après avoir été acclamé, Jésus se cache.

Car Jésus n'est pas celui que la foule pense qu'il devrait être. Il n'est pas venu établir un royaume terrestre. Jésus n'allait pas se laisser embarquer par des aspirations politiques. Il ne se laisse pas mettre la main dessus pour être récupéré à des fins personnelles. Il ne prend pas les armes pour exercer un pouvoir militaire. Il est venu pour instaurer un royaume totalement différent. Le récit de l'entrée triomphale doit nous le mettre en tête : *Jésus est venu pour inaugurer le Royaume de Dieu dans le cœur des hommes !* Ce royaume ne s'impose ni par les armes, ni par le pouvoir politique, ni par la force et la contrainte. Jésus n'est pas un roi qui porte avec lui guerre et dévastation comme certains rois l'ont fait et certains le font encore ! Le royaume qu'il propose se construit peu à peu avec des gens qui abdiquent, qui renoncent, qui revêtent l'humilité et pratiquent la justice et la miséricorde. Des gens prêts à « perdre leur vie pour la gagner ».

« Je suis le chemin » dit Jésus. Autrement dit, je vous montre l'exemple. Je vous indique l'orientation. Je vous fais part du secret. Suivez-moi et le royaume de Dieu se construira dans vos cœurs et dans vos vies. Il faut donc bien réaliser quelles sont les caractéristiques de ce royaume dont Jésus est le roi et dont il a nous fait preuve tout au long de sa vie.

Sa naissance à Bethléhem par exemple est la plus modeste qui soit : dans une étable ou une grotte. Peu importe. Les circonstances sont celles des plus démunis, des plus pauvres de la société d'alors. S'il devait naître aujourd'hui, ce serait peut-être chez des SDF sous un pont, couché sur un carton ou déposé dans une poubelle. Qui d'entre nous s'en souciera ? Jésus n'a-t-il pas dit à ses disciples que *les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel des nids, mais le Fils de l'homme n'a pas où reposer la tête ?* La vie de Jésus a été une vie dépouillée, simple, il n'avait pas de domicile fixe mais voyageait d'un endroit à l'autre s'en remettant à l'hospitalité des gens.

Et lorsqu'il fait son entrée à Jérusalem, ce n'est pas sur un cheval, animal figurant gloire et puissance. C'est sur un simple ânon, illustrant l'humilité et la douceur. Un homme à dos d'âne. Le pauvre ânon n'était que la 2CV de l'époque.

Ainsi, si la foule en délire fait référence à l'écrasement, au règne victorieux, au sceptre de fer, Jésus, par contre, en prenant place sur un humble ânon, s'inscrit dans un registre messianique complètement différent. Nous sommes donc en plein malentendu. Deux traditions qui se chevauchent. Deux attentes diamétralement opposées.

Antoine Nouïs fait une belle application de ce malentendu que nous vivons encore aujourd'hui dans notre milieu chrétien : le malentendu entre un Messie victorieux et un Messie humble. *Un*

*messie victorieux, écrit-il, parle d'un Dieu que nous retrouvons dans les sommets et les victoires de notre histoire. C'est le Dieu qui nous fait gagner, qui répond à nos prières, qui comble nos désirs, qui nous accorde la prospérité. Ce Dieu est séduisant et nous comprenons qu'il attire les foules. Il nous parle tant que nous sommes du côté des vainqueurs, tant que les succès sont dominants dans notre histoire.*

*Mais qu'est-ce que ce Dieu a à nous dire le jour où nous rencontrons l'échec, la prière non exaucée, la maladie, la persécution... la croix ? Pas grand-chose. La foi qui repose sur cette lecture dure aussi longtemps que nos succès. Pour la foule de Jérusalem, elle n'a pas dépassé quelques jours.*

*Cependant, l'image d'un messie humble et pacifique parle d'un Dieu que nous sommes invités à retrouver dans les creux de notre histoire. C'est en entrant en nous-mêmes, dans le lieu intime, celui de nos blessures et de nos échecs, de nos espoirs et de nos désillusions, que nous le retrouvons. Il ne s'agit pas de se hisser jusqu'à sa sainteté, mais de s'abaisser jusqu'à son humilité afin de le retrouver sur les lieux de notre fragilité. Et puisque de la fragilité, nous en avons tous, la foi qui vient d'en bas est plus solide à l'heure où il faut résister à toutes les tornades.*

Dans quel Messie croyons-nous ? Qui est pour nous ce Jésus ? Peut-être éprouvons-nous le même enthousiasme que la foule ? Il se peut que nous souhaitons un Jésus tout-puissant mettant fin à nos maladies, supprimant nos souffrances, établissant une paix immédiate et durable. Un Jésus qui intervient à tous les coups, exauce toutes nos prières et apporte une solution à tous nos problèmes. Un Jésus qui écrase nos ennemis mettant en évidence que nous sommes du bon côté et que c'est nous qui avons raison. Bref, un Jésus fabriqué à notre image, fait pour notre gloire. Or, Jésus n'est pas celui sur lequel nous pouvons mettre la main et projeter sur lui nos désirs de toute-puissance.

Sommes-nous comme la foule qui voulait faire de lui un roi terrestre ?

Quelle aubaine pour les nationalistes et ceux qui détiennent un pouvoir de trouver en Jésus un leader ! Mais voilà que ce Jésus se cache. Il refuse la manipulation. Il refuse de devenir la propriété des hommes et de servir leur cause. Il décline l'offre d'être au service de l'égoïsme humain, de l'orgueil et du sectarisme. Jésus écarte toute majesté et toute forme de toute-puissance. Il n'instaure aucun royaume visible car son règne se déploie dans le cœur.

*Mon fils donne-moi ton cœur (Proverbes 23 :26)* est déjà un appel que nous entendons dans le Premier Testament.

En 1937, le pape Pie XI, véritable pourfendeur du nazisme veut se faire entendre de tous les catholiques allemands.

Problème : son encyclique, « *Mit brennender Sorge* », rédigée en allemand (et non en latin, ce qui est exceptionnel) est jugée illégale par le Reich hitlérien. S'ensuit alors une des aventures éditoriales les plus fabuleuses qui soit : son texte circule sous le manteau pour être distribué à chaque paroisse allemande dans le plus total secret.

La Gestapo n'intercepta que quelques courriers. Le but ? Que ce texte qui condamne lourdement le nazisme soit lu en chaire, par chaque prêtre en pleine messe des Rameaux, le dimanche 21 mars 1937, afin que chaque catholique sache bien que cette idéologie est incompatible avec la foi chrétienne en un « roi humble, monté sur un âne. ». (Info empruntée à PRIXM)

Ginette Ori

## La recherche de la Lumière ne laisse pas de place à nos peurs

Entre une actualité galopante et menaçante et la tentation de repli, entre colère et inquiétude, entre mille questions sans réponses et notre souhait de nous protéger, de nous sécuriser, où se trouve la raison ? Faut-il aujourd'hui plus haïr que pardonner, plus s'informer ou s'enfermer ?

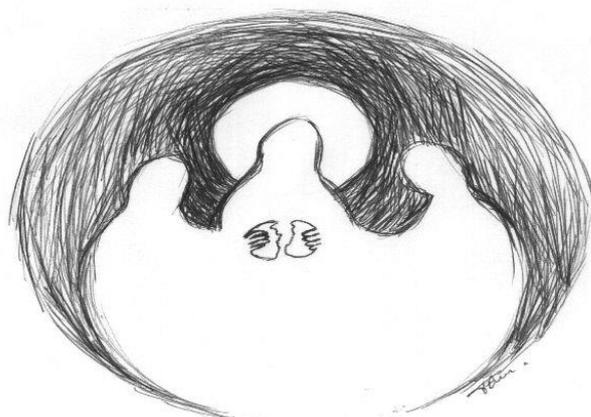
Non, c'est certain, le monde qui nous entoure, de près ou de loin, n'évolue pas comme nous le souhaiterions. Les journaux, la télévision, les réseaux sociaux quotidiennement alimentent nos angoisses et, parfois, nous cherchons en vain quelque étincelle d'optimisme et de positif dans ces torrents d'informations, une simple petite lumière qui pourrait renforcer notre moral, rouvrir un peu de ciel bleu dans la grisaille de l'univers.

Entre l'Enfant de Noël et le Calvaire de Pâques, notre chemin nous semble à présent davantage semé d'embûches et d'horribles présages que par le passé. Mais notre jugement est-il suffisamment mûri pour aller à l'essentiel ? Car, entre Noël et Pâques, nous avons devant nous tout le message nécessaire pour prendre le chemin qui mène à la lumière, pour éviter de trébucher sur les pierres acérées qui hérissent le sentier d'une actualité mortifère. Certes, voudrions-nous sauver le monde, courir nous dresser sur les ruines de Gaza, courir vers les innombrables puits de misère qui jalonnent la terre, courir vers ces terres de conflits qui jaillissent ci et là comme des geysers de feu et de sang. Mais n'en oublions-nous pas trop facilement les mêmes menaces quand elles éclosent dans notre environnement proche ou, qui sait, au fond de notre cœur tiraillé entre les peurs que produit notre cerveau et les murs dont nous l'entourons si souvent pour nous protéger illusoirement ?

Si nous ne trouvons pas la clef dans l'encombrement et le vacarme qui nous envahit sans cesse, cherchons-nous parfois à nous appuyer sur d'autres qui cherchent comme nous et pourraient nous ouvrir des portes ? Le philosophe Frédéric Lenoir (\*) parle justement de notre quête de sécurité lorsqu'il nous dit « *la force de notre esprit peut nous aider à renforcer notre sentiment de sécurité ou, plus précisément, à mieux vivre en temps d'insécurité* ». Et j'ai tout autant apprécié son développement : « *Ceux qui cultivent leur esprit en lisant des livres de philosophie ou de poésie, ceux qui pratiquent régulièrement le yoga ou la méditation, ceux qui ont une activité créatrice, ceux qui développent l'amour et la compassion en s'engageant dans la société, ceux qui cherchent à donner un sens à leur existence sont sans doute mieux armés pour traverser les périodes difficiles de la vie. En effet, ils déploient des qualités spirituelles qui viennent soutenir le corps et stabiliser les émotions (notamment la peur), améliorer la qualité des liens affectifs et sociaux, renforcer la confiance et l'amour de la vie* ».

Autre penseur contemporain qui souvent nous guide dans nos réflexions, le psychologue suisse Carl Gustav Jung, insiste, lui, sur l'aspect positif des crises et tensions que nous traversons : « *Les crises, les bouleversements, la maladie ne surgissent pas par hasard. Ils nous servent d'indicateurs pour rectifier une trajectoire, explorer de nouvelles orientations, expérimenter un autre chemin de vie* ».

Le philosophe grec Epictète (premier siècle après J.-C) disait déjà que ce qui tourmente les hommes, ce n'est pas la réalité mais les jugements



qu'ils portent sur elle. N'est-il pas venu le moment de s'interroger sur soi plutôt que sur les choses extérieures qui nous atteignent souvent inutilement au plus profond de nous ? Ce qui nous grandit, c'est notre détachement, notre liberté à l'égard de toutes ces choses qui, un peu à la manière des réseaux sociaux, cherchent à percer notre cuirasse et envahir nos esprits fragiles. Frédéric Lenoir, encore lui, le dit si bien : « *Notre plus grande liberté réside dans la manière dont nous pouvons réagir à un événement extérieur qui nous contrarie* ». Seul face à nous-même ou en partageant nos émotions et nos questions avec d'autres comme les compagnons sur le chemin d'Emmaüs, nous n'arriverons sans doute à atteindre l'autre rive qu'en nous allégeant de ce qui nous freine et en nous appuyant sur cette lueur qui, présente comme un reflet de notre esprit, balise le tracé qui mène à la Lumière.

Charly Dodet

(\*) Frédéric Lenoir, « *Vivre dans un monde imprévisible* », Livre de Poche, 2021).

## **A prendre ou à laisser : La Bible. Qu'est-ce que ça change ?**

Selon Tomas Römer. Labor et Fides, 21025. 126 pages.

« Qu'est-ce que ça change » une collection lancée par Labor et Fides en 2024.

Le propos est limpide. L'auteur – un Suisse, professeur au Collège de France depuis 2007 – domine son sujet et nous donne beaucoup à penser, même si la Bible nous est familière.

Des questions toutes simples qui renvoient à ce que nous croyons connaître, tout en nous stimulant parce qu'ici la pensée est largement interrogative.

Il part d'un constat très simple : La Bible est une bibliothèque. Très variée et parfois pleine de contradictions. Il le dit très bien :

*La Bible c'est un éloge de la diversité et même des contradictions ; être confronté à la Bible, c'est peut-être aussi être confronté à nos propres contradictions. Dans nos esprits contemporains d'Occidentaux, la diversité induit malheureusement rapidement la construction d'une hiérarchie. Maintenir la diversité sans hiérarchie est l'enjeu d'une lecture « intelligente » de la Bible pour en désamorcer l'instrumentalisation politique, éthique ou théologique. p. 24*

Quelques sous-titres pour vous mettre en appétit :

Un livre dangereux. Un livre usé et abusé. Un livre politique et subversif. La Bible a-t-elle un statut « à part », un statut sacré ? La Bible dans l'inscription et la compréhension du monde. Les représentations de Dieu. Le rapport au destin...

Ce petit livre est : *Une mise au point essentielle sur la différence entre les textes bibliques et le sens que les religions leur attribuent.* (4<sup>e</sup> de couverture). PPD

## **La date de Pâques**

La date de Pâques est fixée par le concile de Nicée (325) au premier dimanche après la première pleine lune qui suit le 21 mars. Les Eglises occidentales, qui ont adopté le calendrier grégorien, célèbrent souvent Pâques à une date différente de celle des Eglises orthodoxes, qui elles se réfèrent au calendrier julien. Le décalage peut aller jusqu'à cinq semaines selon les années. Sauf en 2025 où Pâques est célébrée partout le 20 avril.



J'appelle la négation de degré -1 la "négation d'opposition" (celle qui ramène l'affirmation vers son opposé) et la négation de degré 0 la "négation d'annulation" (celle qui ramène l'affirmation vers son néant ; *zéro* se dit *null* en allemand ; l'étymologie du mot *annuler* vient du mot latin *adnullare* qui signifie « rendre nul, vers rien »).

Ce que je cherche à démontrer est cette confusion potentielle en français entre la négation d'opposition et la négation d'annulation. Je ne m'y connais pas suffisamment en histoire de l'évolution de la langue française. Cette confusion n'était peut-être pas d'actualité à l'époque de Corneille. La fameuse réplique « Va, je ne te hais point » prononcée par Chimène dans *Le Cid* de Corneille serait à interpréter comme « je t'aime », donc comme une négation d'opposition. Personnellement, sans explication cette citation comme l'exemple type de la figure de style de la litote, je l'avais d'abord comprise comme une simple négation d'annulation.

Dans un second temps, je vais à présent revenir sur l'élément "valeur" de notre première définition de la négation. Plus haut, à certains endroits où j'aurais pu utiliser le terme « valeur », j'ai préféré employer le terme « caractéristique » d'affirmation et de négation, et le terme « degré » pour le placement sur la droite associée. Pourquoi ? Parce que je voulais éviter toute confusion avec « valeur » dans ce discours. Dans cette réflexion, nous avons observé la négation à travers sa valeur de vérité. Pour la suite, je souhaite mettre en exergue une autre ambiguïté dans l'usage de la négation : la confusion entre les valeurs de vérité (vrai/faux) et de jugement (positif/négatif). Il est possible que la nuance à l'origine de cette confusion relève davantage d'un problème de conception des notions que d'un problème d'expression dans les langues.

Afin d'illustrer cette distinction, nous allons brièvement quitter la langue française et revenir à des systèmes de négation binaires. L'espéranto est une langue inventée dans l'optique d'être universelle. Dans cette perspective, son système a été conçu pour être simple, afin d'en faciliter l'apprentissage. En particulier, pour limiter la quantité de vocabulaire à acquérir, de nombreux mots sont formés par dérivation avec le préfixe d'opposition *mal-*, qui marque leur contraire.

*Antaŭ* (devant) > < *Malantaŭ* (derrière)

*Rapida* (rapide) > < *Malrapida* (lent)

*Varma* (chaud) > < *Malvarma* (froid)

*Hela* (clair) > < *Malhela* (sombre)

*Feliĉa* (heureux) > < *Malfeliĉa* (malheureux)

Dans les paires ci-dessus, les termes de gauche expriment une caractéristique d'état. Ces termes sont mis en relation avec les termes de droite par la négation d'opposition marquée par le préfixe "mal-". Du point de vue de la valeur de vérité, les termes de gauche adoptent donc le degré +1 et les termes de droite adoptent le degré -1. Toutefois, je pense que, ne serait-ce qu'inconsciemment, une valeur de jugement s'ajoute à la valeur de vérité : une appréciation plutôt positive est associée aux termes de gauche, tandis qu'un jugement plutôt négatif est attribué aux termes de droite. Cela peut paraître anodin, mais alors pourquoi ne trouve-t-on pas, en contre-exemple, la paire suivante : *\*Friga* (froid) > < *\*Malfriga* (chaud) ? La raison est que le terme négatif, ayant un degré de -1 en valeur de vérité, est également associé à une valeur de jugement négatif. Ce n'est pas ce précédent contre-exemple fictif qui apparaît en espéranto, parce que le froid y est perçu plus négativement que le chaud. Par ailleurs, je crois qu'une majorité de personnes en Belgique préférerait partir en vacances au soleil dans le Sud que vers la neige, si l'on ne prenait en compte comme critère que la température en dehors de toute considération de possibilité d'activités liées à ces différents climats. Bien entendu, les jugements de valeurs varient selon la culture, les croyances, les goûts, etc. En Égypte ancienne, on ne pouvait rien souhaiter de mieux à quelqu'un que de sentir le doux vent du Nord.

Ces jugements sont pertinents, car ils orientent notre perception et les intentions de communication qu'on attribue à autrui. Les intentions définissent l'enjeu d'une conversation. Dans le premier exemple, l'enjeu est de savoir ce que A pense d'un personnage de la série regardée. Cependant, plus souvent qu'on ne le pense, les intentions de communication ne sont clairement définies pour aucun des interlocuteurs.

L'exemple suivant est survenu après qu'un camarade à l'université a dit une blague que je n'ai pas comprise. Très sérieusement, je lui ai répliqué qu'il avait raison. Visiblement, ma réponse l'a pris de court. Il parut gêné et tenta de se démentir en s'excusant. Je rejetai ses excuses, non pas parce que j'étais

trop vexée, mais parce qu'il n'y avait pas lieu de s'excuser, puisque je ne le considérais pas comme une offense. Pour moi, c'était factuellement vrai. On m'avait déjà fait cette remarque plusieurs fois. Je l'avais peut-être mal prise, je ne sais plus, en tout cas je l'avais niée. Puis, j'y ai réfléchi et j'ai réalisé que c'était au moins en partie vrai, donc je l'assumais. À vrai dire, au moment même, cet échange m'avait paru lunaire sans que je comprenne pourquoi. Quelles étaient les logiques sous-jacentes ? De mémoire, cette conversation ressemblait à quelque chose comme cela :

C : *[sur un ton léger]* – Mais, D, tu n'as pas d'humour !

D : *[sérieusement]* - Tu as raison : je n'ai pas d'humour.

C : *[surpris]* - Ah, mais non, si, tu en as. Ce n'est pas ce que je voulais dire... Tu... Désolé, je...

D : *[étonnée]* - Pourquoi tu t'excuses ? Il n'y a pas besoin. C'est juste un constat. On me l'a déjà dit. J'y ai réfléchi. C'est un fait, je l'ai accepté et maintenant, je l'assume.

J'ai tendance à partir du principe qu'il y a toujours une part de vérité dans l'humour. C'est pourquoi, même si c'est sur le ton de la plaisanterie, j'essaie de prendre en considération ce qui est dit. La première phrase de C sur le manque d'humour est une phrase dont la valeur de vérité est fautive. De nouveau, le *ne ... pas* peut correspondre à un degré -1 ou 0. En gardant en tête que le degré -1 serait plus courant, il prédomine dans l'interprétation. Mais, finalement, *tu n'as pas d'humour* pourrait être remplacé, par exemple, par *tu es trop sérieuse*. Plus que la négation formelle, l'enjeu de l'échange est de désamorcer l'expression d'un jugement négatif. Effectivement, le manque d'humour est un trait plutôt considéré comme négatif. Mais le ton de la blague employé pour énoncer cette phrase constitue en lui-même une négation. Ce mécanisme du « c'était pour rigoler » permet, par une double négation (celle du ton au niveau de la valeur de vérité et celle de l'énoncé lui-même avec une valeur de vérité négative assimilée à un jugement négatif), de produire un propos globalement positif.

*[sur un ton léger]* – Mais, D, tu n'as pas d'humour !

$-a.(-b) = +ab$

Le problème posé par ma réponse au sérieux est que je réfute le caractère faux conféré par le ton humoristique. Pour C, s'il n'y a pas l'humour pour nier, il ne reste que le manque d'humour, valeur de vérité, assimilé à un jugement négatif et confondu avec ce dernier. D'où la possibilité d'une offense et la tentative d'excuses. Les derniers exemples illustrent ce que je me représente de la perception de la conversation par mon interlocuteur C.

*[sur un ton léger]* – Mais, D, tu n'as pas d'humour !

$-a.(-b) = -b$

De mon côté, je perçois cet énoncé selon cette seconde interprétation. Or, les excuses ne sont pas nécessaires, car contrairement à mon interlocuteur C, je ne porte pas de valeur de jugement sur l'énoncé. L'énoncé est négatif, mais seulement du point de vue de la valeur de vérité : mon manque d'humour. Pour moi, du point de vue de la valeur de jugement, manquer d'humour n'est ni positif ni négatif. Entre le jugement positif et le jugement négatif, il y a le constat, c'est le degré 0 de la valeur de jugement. Je ne me sens ni insultée ni complimentée, car le degré zéro de jugement annule à la fois les jugements négatifs et les jugements positifs au sein d'un même énoncé. Je dirais qu'une négation touche nécessairement à l'aspect de la valeur de vérité. Néanmoins, la valeur de vérité peut éventuellement s'accompagner d'une valeur de jugement, mais cela sans aucune obligation.

Pour finir, j'avais annoncé qu'en cette seconde partie abordant, dans la définition initiale, la notion de "valeur" nous revenions à un système binaire contrairement à la partie sur la notion de "renversement". En réalité, bien qu'il soit peut-être plus appréhendable, le système binaire ne tient pas et génère des confusions nuisant à la communication. Nous avons ainsi pu étudier deux types de ces confusions : celle entre négation d'opposition et négation d'annulation, ainsi que celle entre valeur de vérité et valeur de jugement. Malgré moi, même si ce n'était pas mon objectif préalable, nous avons pu aborder différentes façons de former la négation en français : par mots grammaticaux (*ne...pas*, *ne...point*), par le lexique (*détester*, *haïr*), par affixe (préfixe *mal-* qui fonctionne en français également dans *malheureux*) et par intonation (ton humoristique). De plus, nous avons même effleuré d'autres langues que le français avec l'espéranto et l'égyptien. Je sais qu'en philosophie, les logiciens emploient une langue et un vocabulaire très précis pour leurs énoncés. Je tiens d'ailleurs à préciser que les derniers développements sont tirés d'une réflexion personnelle et sont certainement loin d'être exempts d'erreurs. Sans avoir déjà jeté un œil dans les langues du monde, il reste encore à se demander : existe-t-il des langues qui évitent les confusions de négation soulevées ici, et comment y parviennent-elles ?

Fanny Duvivier

## Un mouvement inquiétant

Cette année est le 30<sup>e</sup> anniversaire de la « Déclaration et du Programme d'action de Beijing ». \* Anniversaire qui coïncide avec une crise sécuritaire croissante et d'autres qui ne font que s'aggraver, minant la confiance dans la démocratie et provoquant un rétrécissement de l'espace civique. L'année dernière, 612 millions de femmes et de filles ont vécu la réalité brutale des conflits armés, soit une augmentation inquiétante de 50 % en seulement une décennie.

\* Cette déclaration est une résolution adoptée par les Nations unies à l'issue de la quatrième conférence mondiale sur les femmes, le 15 septembre 1995. La résolution a été adoptée par 189 états membres pour promulguer un ensemble de principes concernant l'égalité des hommes et des femmes. Texte sur ce lien : <https://bdf.belgium.be/resource/static/files/pdf/declaration-beijing.pdf>  
Lancé sous la bannière de la campagne mondiale d'ONU Femmes pour marquer ce trentième anniversaire, le thème de la Journée internationale des femmes du 8 mars 2025 « **Pour TOUTES les femmes et les filles** » est un cri de ralliement incitant à prendre des mesures dans trois domaines clés :

1. **Faire avancer les droits des femmes et des filles** : lutter sans relâche pour l'ensemble des droits humains des femmes et des filles, en agissant contre toutes les formes de violence, de discrimination et d'exploitation.
2. **Promouvoir l'égalité des sexes** : éliminer les obstacles systémiques, démanteler le patriarcat, défier les inégalités bien ancrées et élever la voix des femmes et des filles marginalisées, ainsi que celle des jeunes, pour garantir leur inclusion et leur autonomisation.
3. **Favoriser l'autonomisation** : redéfinir les structures de pouvoir en assurant un accès inclusif à l'éducation, à l'emploi, aux fonctions de direction et aux espaces décisionnels. Prioriser les possibilités offertes aux jeunes femmes et aux filles de diriger et d'innover.

Inciter les médias, les chefs d'entreprises, les responsables gouvernementaux, les dirigeants communautaires, la société civile et les jeunes, et d'autres personnes influentes à agir dans vos communautés. Inviter vos dirigeants à prendre des mesures et à miser sur l'avancement des droits des femmes et l'égalité des sexes. Partager des récits et des messages sur les plateformes numériques à l'occasion de la Journée internationale des femmes en utilisant **#PourToutesLesFemmesEtLesFilles** pour susciter le dialogue et pousser à l'action.

Parallèlement à cela, **un mouvement inquiétant** se développe : celui des « **tradwives** » ?



Vous êtes peut-être déjà tombés sur le compte d'une « belle Américaine », blonde aux yeux bleus, dans de luxueuses maisons campagnardes. C'est que vous avez atterri sur une « tradwife », une femme qui prône le retour aux années 1950. Elle fait partie d'un mouvement international de femmes qui recommandent un retour aux normes de genre traditionnelles en se soumettant à leur mari et en promouvant la domesticité.

Ce mouvement est apparu sur les plateformes de médias sociaux il y a quelques années et a explosé pendant la pandémie, gagnant en popularité sur Reddit, notamment grâce à un fil de discussion antiféministe appelé « Red Pill ». Les épouses Trad ont ensuite fait surface sur d'autres plateformes de médias sociaux grand public comme Instagram.

Le mouvement des « tradwives » a traversé l'Atlantique et s'est rapidement développé au Royaume-Uni. Aujourd'hui, il reste plus populaire dans le monde anglo-saxon qu'en Europe.

Il existe un spectre idéologique au sein du mouvement des épouses trad. Elles ont tendance à être conservatrices et antiféministes, ce qui ne signifie pas qu'elles appartiennent toutes à l'extrême droite, mais sont au bord de l'idéologie nationaliste blanche et suprématiste. Des épouses, traditionnelles prônent la « soumission » à leur mari ce qui peut conduire à la normalisation de relations abusives.

L'une des figures de proue de ces épouses trad est Estee Williams, elle a 26 ans et vit avec son mari en Virginie. Dans son flux de photos et de vidéos, on peut la voir porter un éventail de robes de ligne A, avec de longs cheveux blonds impeccablement coiffés. Bien qu'elle ait de nombreux fans parmi ses 100 000 abonnés, ses posts suscitent également des critiques : « Tant de femmes se sont battues pour l'égalité... C'est une honte », commente une internaute.

De l'autre côté de l'Atlantique se trouve Alena Kate Pettitt, britannique qui gère le site web « The Darling Academy ». Dans la biographie de son blog, elle explique comment son travail épuisant à Londres l'a amenée à devenir une femme au foyer traditionnelle.

Bien que Mrs Pettitt ait accumulé 40 000 followers sur Instagram, elle a supprimé son compte à cause d'« ignobles messages de haine » ainsi que d'« attention non désirée d'hommes ». Elle reste active sur son blog et d'autres plateformes.

Et puis, il y a les épouses trad les plus extrêmes, comme Ayla Stewart. Se décrivant comme « une ancienne étudiante libérale qui a vu la lumière », Ayla Stewart est mormone. Elle a peut-être beaucoup moins d'adeptes qu'Estee Williams, mais elle a suscité une frénésie médiatique il y a quelques années, avec le « défi du bébé blanc ». Dans une vidéo, aujourd'hui supprimée à la suite d'une vive réaction, Mrs Stewart encourage ses adeptes à avoir autant de bébés blancs que possible.

Sur YouTube, on peut voir davantage de vidéos politiques et de discours politisés. Sur Telegram, elles sont plus audacieuses dans leurs déclarations. C'est sur Instagram qu'elles ont sans doute la plus grande portée, mais elles sont également actives sur d'autres réseaux sociaux.

Certaines sont douées dans l'usage d'un langage codé et de mots -dièse #.

Le mouvement des épouses traditionnelles comporte un aspect racial - puisqu'il s'agit pour la plupart de femmes blanches - ainsi qu'un aspect économique. Pour vivre comme une femme au foyer des années 1950, un ménage doit être en mesure de subvenir à ses besoins avec un seul salaire, ce qui n'est pas une mince affaire pour de nombreuses personnes compte tenu du coût de la vie actuelle.

Les épouses traditionnelles veulent promouvoir un retour aux valeurs traditionnelles en tant qu'épouses au foyer, mais il faut savoir qu'elles peuvent aussi gagner de l'argent et gérer des affaires à partir de leurs comptes sur les médias sociaux.

« J'ai eu des contacts avec ces épouses traditionnelles. On m'a dit qu'on pouvait m'apprendre à gagner de l'argent à partir de chez moi, que c'est un choix économique viable. C'est ainsi qu'on fait du recrutement pour ce style de vie » explique Cécile Simmons. (*directrice de recherche à l'ISD, (GB) spécialisée dans les opérations d'influence malveillante ciblant les élections, la désinformation en matière de santé publique et de climat, l'extrémisme de droite et le conspirationnisme.*)

Le mouvement des tradwives est encore très marginal en Europe.

C'est un mouvement naissant, il commence à se développer en France mais les comptes n'ont pas la même portée que les comptes américains ou britanniques. Ils n'ont que quelques centaines de followers, mais on pourrait en voir émerger davantage.

En France, une « épouse traditionnelle » peu conventionnelle attire l'attention : Thaïs d'Escufon. Elle est un ancien membre du groupe d'extrême droite interdit « Génération identitaire ».

Née en 1999, Melle D'Escufon s'est réinventée en tant que figure des médias sociaux promouvant un message antiféministe, pour des épouses dépendantes de leur mari. Cependant, l'incohérence de son message réside dans le fait qu'elle n'a ni mari, ni enfants.

En Belgique, il y a Roxane. À 33 ans, elle a décidé de renoncer à sa carrière de pilote de ligne pour se consacrer à son ménage et à sa vie de famille. Pour elle, c'est "*le retour à une vie plus simple en réapprenant des choses basiques que nos arrière-grands-mères savaient faire, comme cuire le pain,*

*avoir des poules et un potager. Un peu ce retour à la terre et à la nature et j'ai envie de transmettre ça à mes filles."*

Tous ces points de vue font halluciner une militante féministe qui se bat pour les droits des femmes depuis 20 ans. *"Qu'est-ce qui prend à ces femmes de vouloir revenir à un mode de vie tellement dépassé, tellement archaïque où finalement elles n'ont pas beaucoup d'indépendance. Parce que pour moi, la vraie question du féminisme, c'est la question de l'indépendance. Et ces femmes décident tout à fait délibérément de se mettre sous la dépendance d'un homme."*

Ginette Ori

## **A prendre ou à laisser :**

*Voici une lecture qui décrit la terrible condition des femmes dans certains groupes religieux (quelle que soit la religion)*

### **« Unorthodox » - Comment j'ai fait scandale en rejetant mes origines hassidiques de Deborah Feldman**



Devoireh ("Deborah" en yiddish) est née et a grandi au sein de la communauté hassidique de Satmar, (originaire de Hongrie et vivant à Brooklyn - New York). La communauté est composée de descendants de survivants de l'Holocauste, qui, persuadés d'avoir été punis de leurs péchés, doivent se racheter en vivant une vie très austère et en produisant beaucoup d'enfants pour remplacer tous ceux qui ont péri dans les camps de concentration. Devoireh a obéi à tous les principes stricts et implacables qui régissaient les moindres détails de son quotidien, sauf celui de ne pas lire de littérature. Pendant son enfance, les moments de lecture cachés et passés à découvrir des femmes indépendantes et fières telles que Jane Austen et Louisa May Ascot, lui ont donné envie de découvrir une autre vie, au milieu des gratte-ciel de Manhattan.

Un jour, elle sent que le temps est venu d'échapper à son mariage dysfonctionnel avec un homme qu'elle connaît à peine, d'abandonner ses responsabilités de fille obéissante et de donner libre cours à ses désirs. Indépendamment des obstacles, il est temps, pour elle et son fils, de trouver le chemin du

bonheur et de la liberté. Un récit autobiographique saisissant, qui a inspiré une minisérie réalisée par Maria Schrader et dont la diffusion sur Netflix a rencontré un très grand succès.

Ginette Ori

## **Ce qui m'étonne...**

*Je crois qu'il existe quelque chose de très mystérieux qui fait que le monde existe, que les étoiles existent, que la vie soit née, qu'une humanité soit apparue, qui fait que moi-même j'existe, qu'un spermatozoïde sur quelques millions a réussi à pénétrer dans l'utérus de ma mère, que j'ai survécu à des hasards incroyables. Moi je pense qu'on est environné de mystères. Je crois au mystère sans pouvoir le nommer, sans pouvoir dire de quoi il s'agit, mais je le sens omniprésent partout. Ce qui m'étonne c'est qu'on s'étonne si peu de vivre.*

Edgar Morin, 103 ans. Sur Facebook. Un de grands intellectuels de notre temps.

## Une belle histoire qui s'adresse à chacun d'entre nous : l'arbre à souhaits

Dans un village niché entre les collines, se trouvait un arbre extraordinaire, un arbre magique, un arbre incroyable : l'Arbre à souhaits. Cet arbre tout à fait étonnant était au cœur des légendes locales. On racontait que quiconque s'asseyait sous ses branches et lui murmurait un souhait le voyait se réaliser s'il prononçait la formule :

« Arbre à souhaits, prête-moi un souhait, s'il te plaît. »

Les villageois, conscients de la magie de l'arbre, respectèrent cette règle pendant de nombreuses années. Les souhaits exaucés apportaient joie et prospérité. Les couples retrouvaient l'amour, les enfants avaient de beaux jouets, et les fermiers récoltaient des fruits abondants. Chaque année, une fête était organisée en l'honneur de l'Arbre à souhaits. Les villageois venaient en procession chantant des chants de remerciement.

Cependant, avec le temps, la tentation grandit. Certains villageois, poussés par la cupidité ou l'impatience, commencèrent à prendre les souhaits sans le demander, l'arbre. Ils arrachaient les souhaits, pensant que cela leur apporterait plus de chance, et grignotaient ses racines, persuadés que la force de l'arbre était infinie. Peu à peu, l'Arbre à souhaits dépérissait. Ses branches se tordaient, ses feuilles tombaient, et ses pouvoirs s'amenuisaient, laissant le village dans une tristesse et une misère grandissante.

Un jour, alors que le soleil se couchait derrière les collines, l'Arbre à souhaits n'eut plus qu'un dernier souhait à offrir. Il semblait condamné à disparaître, et les villageois, bien qu'inquiets, continuaient de l'ignorer. Ils ne comprenaient pas encore l'importance de leur comportement. C'est alors qu'une petite fille du village qui avait toujours été fascinée par l'arbre, s'approcha timidement. Elle avait observé la tristesse de l'arbre, ses feuilles flétries et ses branches affaissées. C'était une enfant bienveillante, pleine de compassion. Elle posa une main délicate sur le tronc fatigué et murmura, avec une voix douce :

« Arbre à Souhait, prête-moi ton dernier souhait, s'il te plaît. »

À cet instant, l'arbre, touché par la pureté de son cœur, lui accorda son dernier souhait, et, comme un murmure dans le vent, comme un rire d'enfant, comme des chants de fête, comme le tonnerre durant l'orage, le dernier souhait retentit dans tout le village.

« Je souhaite que l'Arbre à Souhaits retrouve tous ses souhaits . Je souhaite que l'Arbre à Souhaits retrouve tous ses souhaits . Je souhaite que l'Arbre à souhaits retrouve tous ses souhaits ! JE SOUHAITE QUE L'ARBRE À SOUHAITS RETROUVE TOUS SES SOUHAITS ! »

À ces mots, une lumière éclatante jaillit du cœur de l'arbre, illuminant le ciel du soir. Les villageois, attirés par cette



lumière, accoururent. La petite fille se tourna vers les villageois et leur dit :

« Regardez ! Vous aviez pris tous les souhaits de l'arbre sans lui demander et sans le remercier. Il était en train de mourir et vous n'avez rien fait pour l'aider. Pourquoi êtes-vous devenus si égoïstes ? »

Touchés par ses paroles, les villageois se sentirent honteux et gênés. Ils réalisèrent l'impact de leurs actions.

Ils rendirent tous les souhaits qu'ils avaient arraché et se promirent de le respecter et de ne plus jamais prendre ses souhaits à la légère... Les feuilles de l'arbre retrouvèrent leur éclat verdoyant, ses branches se redressèrent avec force, et un pouvoir renouvelé circula en lui. Emmerveillée, la petite fille recula d'un pas, tandis que le village entier s'illuminait de cette magie retrouvée. Depuis ce jour, l'Arbre à souhaits continua à exaucer les souhaits, avec un peu moins de vigueur mais surtout à enseigner la gratitude et la sagesse.

Les villageois organisèrent une nouvelle fête, non seulement pour célébrer la magie de l'arbre, mais aussi pour célébrer la leçon qu'ils avaient apprise. Chaque année, ils revenaient en procession chantant des chants de remerciement, et partageant des histoires de souhaits exaucés, toujours en mémoire de la petite fille qui avait cru en la magie de l'arbre.

Et ainsi, dans ce petit village, l'Arbre à souhaits demeura un symbole d'espoir, de respect et d'amour, un rappel que la vraie magie réside dans l'amour et le respect que l'on accorde à ceux qui nous entourent.

Les enfants avec Adeline Monti

## **Pour sourire un peu...**

### **La solitude d'Adam**

Adam se promenait dans le jardin d'Eden et se sentait très seul.

Dieu, le voyant si morose, lui demanda : « Qu'est-ce qui ne va pas Adam ? »

Adam répondit qu'il se sentait seul, qu'il n'avait personne à qui parler, que les animaux ne lui répondaient pas.

Dieu eut pitié et lui dit qu'il lui donnerait une compagne qui cuisinerait pour lui, laverait sa feuille de vigne et qu'elle serait toujours d'accord avec toutes les décisions qu'il prendrait.

Elle porterait ses enfants et ne demanderait jamais à Adam de se lever au milieu de la nuit pour s'en occuper.

Elle serait toujours la première à admettre qu'elle a tort s'ils sont en désaccord.

Elle n'aurait jamais mal à la tête et lui donnerait volontiers de l'amour et de la compassion chaque fois qu'il en aurait besoin.

Adam, un peu méfiant à l'égard de cette offre magnifique, demanda :

« Que me coûterait une telle femme ? »

Dieu lui dit : « Ah, un être aussi merveilleux ça coûte les yeux de la tête ! »

Adam répéta : « Les yeux de la tête ! »

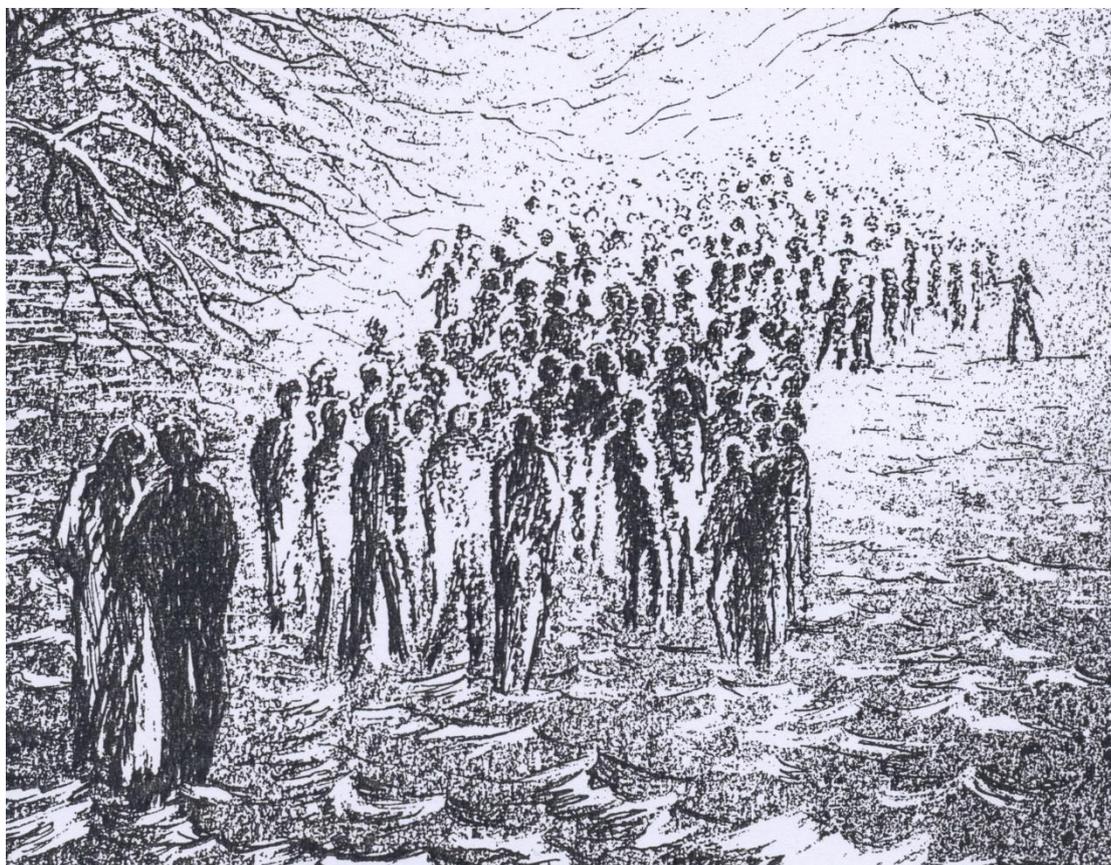
Il réfléchit un instant puis demanda :

« Que puis-je obtenir pour une côte ? »

## Une urgence :

*Tout peuple qui s'endort en liberté se réveillera en servitude, avertissait le philosophe Alain. On ne bascule pas du jour au lendemain dans un régime autoritaire. Ceux qui à travers l'histoire y ont plongé n'étaient pas plus bêtes que nous, pas plus méchants. On y glisse souvent doucement sans fracas, à force de petits renoncements et d'inconscience. Ça commence par des mots vidés de leur sens, des réalités travesties, des discours qui banalisent ce qui ne devrait pas l'être et puis un beau matin on réalise que la démocratie n'existe plus. On n'est même pas stupéfait, on est impuissant. Aujourd'hui entre deux saluts nazis, l'hommage d'une partie de la presse à un homme qui a dédié sa vie à la haine et à la division, une discrimination de plus en plus assumée des minorités, des menaces de mort répétées à l'encontre d'artistes, d'activistes, d'avocats, de journalistes... Vous ne l'entendez donc pas, la petite musique qui monte ? Cette musique ce n'est pas une mélodie, c'est le bruit assourdissant de la sonnette d'alarme. Nous y sommes à ce moment charnière où nous pouvons encore réagir. Nous pouvons encore faire du bruit. Nous pouvons encore mettre en lumière les faits vérifiés. Pour déchirer l'obscurantisme qui menace nous pouvons encore dire haut et fort que nous ne voulons pas de ce monde-là. Nous pouvons utiliser nos droits tant que nous les avons, le droit d'informer, le droit de nous rassembler, le droit de créer, le droit de rire et de faire rire, le droit d'affirmer notre envie de solidarité, notre besoin d'humanité. Nous avons encore le droit de résister de toutes nos forces à ce vent de haine et d'intolérance. La démocratie ne meurt que si on la laisse mourir. Pour reprendre les mots de Cyrille Dion, il est peut-être temps d'arrêter de se demander de quel côté de l'histoire nous aurions été à l'époque pour se demander de quel côté nous voulons être aujourd'hui.*

Salomé Saqué à la Grande librairie.



## En croisant deux traditions voisines

Voici deux textes. L'un est issu de la tradition juive hassidique et l'autre est d'un poète libanais. Ces deux sources fécondes nous invitent à aller du collectif à l'individuel et de l'individuel à un collectif merveilleusement imagé.

Passons du collectif à l'individuel. Un texte de Marc Alain Ouaknin extrait de son livre *Tsimtsoum, introduction à la méditation hébraïque*. J'ai isolé une phrase assez courte. L'idée essentielle est que *Tout homme (...) porte ce que lui, et lui seul, doit porter, il éprouve ce que lui seul peut éprouver. Nul ne peut accomplir l'œuvre de son semblable, nul ne peut faire s'élever une étincelle qui ne soit pas la sienne.* Marc Alain Ouaknin, *Tsimtsoum*, p. 69.



Le 2<sup>e</sup> texte est du poète libanais Khalil Gibran. Ce texte nous parle de la peur, de nos peurs. Ce texte nous parle aussi d'un mouvement qui nous entraîne au plus large. Il y a un mouvement d'élargissement qui peut nous faire peur, mais le poète nous propose une image saisissante que je me réjouis de partager avec vous.

*« On dit qu'avant d'entrer dans la mer une rivière tremble de peur.  
Elle regarde en arrière le chemin qu'elle a parcouru, depuis les sommets des montagnes, la longue route sinueuse qui traverse des forêts et des villages  
Et devant elle, elle voit un océan si vaste, qu'y pénétrer ne paraît rien d'autre que devoir disparaître à jamais.  
Mais il n'y a pas d'autre moyen.  
La rivière ne peut pas revenir en arrière.  
Personne ne peut revenir en arrière.  
Revenir en arrière est impossible dans l'existence.  
La rivière a besoin de prendre le risque d'entrer dans l'océan parce que c'est alors seulement que la peur disparaîtra,  
parce que c'est là que la rivière saura qu'il ne s'agit pas de disparaître dans l'océan, mais de devenir océan. »* Khalil Gibran

Je reviens sur les deux motifs que je vous ai proposés :

*Tout homme (...) porte ce que lui, et lui seul, doit porter, il éprouve ce que lui seul peut éprouver.*

Mais en même temps, la vie nous porte vers un élargissement qui peut nous faire peur :  
*(...) c'est là que la rivière saura qu'il ne s'agit pas de disparaître dans l'océan, mais de devenir océan."*

Pierre-Paul Delvaux

# AGENDA DES ACTIVITÉS

Culte tous les dimanches à 10h30

## Mars

Mercredi 5 mars à 14h30	Catéchisme pour les jeunes
Mardi 11 mars à 19h30	6ème Conférence du cycle "Violences et conviction" du CRR : "Les violences faites aux femmes". Par Françoise Raoult et Corinne Snytsers
Mercredi 19 mars à 14h30	Catéchisme pour les jeunes
Vendredi 28 mars à 19h	Souper-conférence du Cercle Rey

## Avril

Mercredi 2 avril à 14h30	Catéchisme pour les jeunes
Mardi 15 avril à 19h30	7ème Conférence du cycle "Violences et conviction" du CRR : "Islam, comment la paix peut devenir violence". Par Franck Amin Hensch, imam à Verviers.
Jeudi 17 avril à 19h30	Célébration intercommunautaire du Jeudi Saint à Liège Lambert-le-Bègue
Vendredi 18 avril à 19h30	Célébration intercommunautaire du Vendredi Saint à Liège Marcellis
Dimanche 20 avril	Culte de Pâques suivi d'une agape
Vendredi 25 avril à 19h	Souper-conférence du Cercle Rey

**NDLR** : Les festivités du 200<sup>e</sup> anniversaire vous seront présentées dans le prochain numéro.

**Mise à jour** de l'agenda sur notre site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)

### Informations complémentaires :

- **Conférences du CRR** : Lieu : rue Puits-en-Sock 63, 4020 Liège.  
Infos et inscriptions : 0476 07 82 10 - [crrliege63@gmail.com](mailto:crrliege63@gmail.com) - PAF : 5 € / Étudiants: 2 €.
- **Cercle Rey** : PAF : 7 € -. Comprend les frites, le plateau fromage et café. Chacun.e est invité.e à apporter un accompagnement pour les frites

**APPEL À CONTRIBUTION** : pour soutenir la publication et la diffusion du *Message*, nous proposons à chaque lectrice ou lecteur de faire un don de 5 € à 10 € sur le compte BE53 0000 0457 4053 des Amis de l'Église Protestante de Liège-Marcellis.

Si vous souhaitez recevoir le *Message* par la poste, merci de vous abonner en nous écrivant à [protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com). Une participation aux frais d'envoi vous sera demandée.

Mise à jour et présidence des cultes sur notre site web : [protestantisme.be](http://protestantisme.be)



Pour mieux nous connaître,  
Suivez-nous sur nos réseaux sociaux et  
visitez notre site  
<https://protestantisme.be/>

Nous écrire, recevoir de nos nouvelles :  
[protestantisme.be@gmail.com](mailto:protestantisme.be@gmail.com)



L'Entr'Aide, c'est tous les lundis : 70 paniers repas, 60 repas chauds et une quinzaine de personnes rhabillées par le vestiaire. C'est un moment où nos amis du lundi, comme les appellent les bénévoles, peuvent se poser, à l'abri, autour d'un repas, d'une tasse de café. C'est qui n'est pas mesurable, c'est la chaleur humaine partagée, l'investissement des bénévoles pour que ce moment puisse se répéter chaque lundi.

Mais sans vous, l'Entr'Aide ne pourrait fonctionner. Si vous avez des vêtements d'hiver que vous ne mettez plus, apportez-les-nous, nous les stockerons.

Pour l'accueil et le service de midi, nous avons besoin de sucre, de sel, de poivre, de serviettes en papier et de gobelets en carton. Mais aussi de barquettes en plastique.

Nous avons surtout besoin de vêtements pour les hommes : de jeans (M et L), de pulls, de sweatshirts, de baskets (taille 41 à 43 surtout), de veste de pluie.

Vous pouvez aussi nous en faisant des dons. Pour habiller une personne SDF de la tête aux pieds, il faut environ 120 € par an. Avec un ordre permanent d'une petite somme, vous pouvez y contribuer. Cela permet à l'association d'acheter notamment des sous-vêtements qui sont très rares dans les dons mais nécessaires.

Nous cherchons aussi des bénévoles pour rejoindre l'équipe que ce soit ponctuellement ou régulièrement. Informations sur notre page facebook.

N° de compte : BE52 7805 9004 0909

Suivez-nous sur notre page Facebook : [facebook.com/EntraideProtestanteLiegeoise](https://facebook.com/EntraideProtestanteLiegeoise)

Email : [entraide.protestante.liege@gmail.com](mailto:entraide.protestante.liege@gmail.com)

## Sommaire :

Page 1 : Le mot du consistoire.

Page 2 : La traversée de l'en-bas. Pierre-Paul Delvaux

Page 3 : Les rameaux. Ginette Ori.

Page 6 : La recherche de la Lumière. Charly Dodet

Page 7 : La Bible. Qu'est-ce que ça change ? La date de Pâques.

Page 7 : Deux ambiguïtés de la négation dans le langage. Fanny Duvivier.

Page 10 : Un mouvement inquiétant par Ginette Ori.

Page 13 : *Unorthodox*. Ginette Ori

Page 14 : Une belle histoire. Adeline Monti.

Page 15 : Pour sourire un peu.

Page 16 : Une urgence.

Page 17 : En croisant deux traditions voisines.

Page 18 : Agenda et sommaire

Page 20 : Hommage à Christian Ori

La rédaction n'est pas responsable des documents publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs. Toutes les illustrations reproduites dans ce numéro sont libres de droits.

## Mon témoignage à la célébration de la vie de Christian

Dans les multiples messages de condoléances que nous avons reçus à la suite du décès de Christian, deux qualificatifs reviennent tout le temps : gentil et serviable.

Moi, je voudrais y ajouter l'adjectif : BON. C'était un homme BON.

Au-dessus de notre lit, étaient coincés, dans un cadre, contre le verre, deux citations. La première dont je vais parler est la règle de John Wesley, le Réformateur méthodiste du 18<sup>ème</sup> siècle, qui a parcouru toute la côte ouest de la Grande Bretagne, région que n'atteignait pas l'église anglicane et que Wesley trouvait trop formelle pour la population de cette contrée. Je vous la lis :



*Do all the good you can,  
By all the means you can,  
In all the ways you can,  
In all you can. the places you can,  
At all the times you can,  
To all the people you can,  
As long as ever*

C'est comme cela que Christian a vécu. Il avait abandonné toute pratique religieuse ces derniers temps, mais pas celle de l'amour du prochain. En cela, il mettait en pratique le message de la parabole du Bon Samaritain dans l'évangile de Luc 10: 25-37, dans laquelle Jésus enseigne que la conduite envers le prochain, de quelque origine qu'il soit, est plus importante que les rites, tout en critiquant les religieux de son temps. Christian s'est le montré le prochain de ses proches : moi, nos deux filles, nos cinq petits-enfants, mais aussi de moins proches : d'amis et connaissances, de voisins, de personnes d'autres culture et religion, mais aussi de parfaits inconnus.

La deuxième citation est d'Abraham Lincoln. La voici :

*It's not the years in your life that count. It's the life in your years!*

Christian était un actif, toujours en train de réparer, d'ajuster, de transformer, de créer quelque chose. C'était un technicien polyvalent, qualité dont il a fait profiter beaucoup de gens tout au long de sa vie.

Pour terminer, je voudrais ajouter deux choses, toujours en relation avec la citation d'Abraham Lincoln. Christian a pu compter des années ; 82 ans d'existence, dans laquelle, il a mis beaucoup de vie : il a été actif jusqu'à une demi-heure avant son dernier souffle. Il n'a pas eu le temps de souffrir. Et pour ces deux raisons, je suis infiniment reconnaissante.

Ginette Öri-Dahlhoff, son épouse de 57 ans.

